

„ fait cependant qu'on n'y omet jamais ce  
„ qui peut le plus foiblement intéresser l'An-  
„ gleterre. Pendant une année que Linguet  
„ passa à Londres, il ne fut connu que de  
„ bien peu de personnes : bien des respec-  
„ tables savans Anglois, qui ne s'étoient  
„ point occupés des guerres littéraires de  
„ France, ignoroient même jusqu'à son exis-  
„ tence. Ses Annales, quoiqu'imprimées  
„ à Londres, n'y étoient cependant pas lues.  
„ Un homme aussi plein d'amour-propre,  
„ & qui avoit fastueusement annoncé qu'il  
„ venoit éclairer & réformer l'Angleterre,  
„ devoit nécessairement être piqué au vif  
„ d'un semblable procédé, il résolut de se  
„ venger. Il y avoit déjà plusieurs années  
„ qu'à l'exemple de Rousseau, Linguet  
„ avoit formé le projet de se rendre céle-  
„ bre par ses paradoxes. Avec infiniment  
„ moins de connoissance que l'auteur de  
„ l'Emile, il pouvoit cependant se flatter  
„ de quelque succès. De l'éloquence, l'art  
„ heureux de présenter les objets sous le  
„ jour le plus favorable, des sophismes,  
„ le ton le plus tranchant, un style vain-  
„ queur, tout cela étoit plus que suffisant  
„ pour lui procurer des lecteurs en abon-  
„ dance. Le goût des paradoxes devint in-  
„ sensiblement chez Linguet une véritable  
„ passion. L'amour-propre dont cet homme  
„ est pétri, étoit flatté de voir certains ob-  
„ jets sous un tout autre jour que le reste  
„ des hommes. C'est ce qui l'avoit déjà  
„ porté à faire en France le panégyrique  
„ de deux monstres, d'un Tibère & d'un  
„ Néron, puis l'éloge du despotisme ; les